

ABONNEMENT
—
\$2
PAR ANNÉE
(Payable d'avance)

L'Album des Familles

ANNONCES

Elles seront publiées
sur le couvert.
(Voir le tarif à la
dernière page.)

REVUE MENSUELLE

Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.

RÉDIGÉ PAR UN COMITÉ D'ÉCRIVAINS CATHOLIQUES

☞ Tout ce qui concerne la Rédaction, les Abonnements, envoi d'argent, Annonces, etc., doit être adressé à STANISLAS DRAPEAU, Editeur-Propriétaire de L'ALBUM DES FAMILLES, P. O., Boîte 1061, Ottawa.—Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

Bulletin Religieux.

LA PERSÉCUTION.

RN

CHINE.

Lettre de Mgr. CHASSE, coadjuteur du Vicaire Apostolique du Kouang-Tong, à MM. les Directeurs du Séminaire des Missions Étrangères de Paris.

Canton, le 20 avril 1882.

Je viens de recevoir du P. Brugnon les lettres suivantes qui se passent de tout commentaire. La première est sans date, écrite au crayon :

*A Sa Grandeur Mgr. l'Évêque,
Salut dans le Christ !*

Dépeuplé de mes habits, je suis entre les mains de deux mille tigres qui se préparent à me mettre à mort. Je suis devenu le froment du Christ : Dieu soit loué !... Ma chapelle est incendiée, mes chrétiens pillés, les ministres de l'autel dispersés. Les uns veulent me brûler, les autres me jeter dans le fleuve, d'autres me couper la tête. Je n'ai plus rien ici-bas : tout mon corps n'est qu'une plaie, qu'une boue, je pense à la dixième station du Calvaire. Il me reste un espoir : je demande à ces tigres d'être exécuté au marché de Vou-kang, là, un petit mandarin

pourra peut-être me sauver la vie. Pauvre chapelle ! Pauvres chrétiens ! Mes chers petits enfants qui vont devenir orphelins ! Si je meurs, dites à ma famille, à mes bienfaiteurs, à tous mes confrères que j'ai pensé à eux aux derniers moments et que je ne les oublierai pas là-haut..... On m'entraîne, peut-être est-ce la fin. Pardon à tous, et à vous, Monseigneur, que j'ai si peu servi.

Kiang-kong, Mercredi saint 1882.

Monseigneur,

J'étais mort et me voici ressuscité.....J'arrive à Kiang-kong, exténué, le corps en lambeaux, les reins brisés, en compagnie du mandarin du Vou-kang, qui m'a sauvé la vie. Oh ! quelle douleur de me trouver tout nu devant des milliers de personnes ! Mes cheveux ont été en partie arrachés. Tout ce que j'ai sur moi, je le dois à la charité publique. Plus une sapèque, plus une robe, rien !...

Le P. Tcheng, me croyant martyrisé, vient d'arriver ici pour recevoir mes dépouilles. Chapelle de Yong-moi-hang brûlée, chrétiens dévalisés, dispersés, toutes les maisons en feu ! Aujourd'hui encore le bruit du *tam-tam* résonne partout : il reste, dit-on, trois chapelles à brûler : on veut me reprendre et tuer tous les chrétiens. Le mandarin monte aujourd'hui avec 200 hommes ; mais nos ennemis sont 2,000 ! S'il ne vient pas de secours, la paix ne peut être rendue à ce district... Je n'ai plus ni rituel, ni vases pour les saintes huiles, ni boîte à hostie, ni canons...J'attends votre visite avec une grande impatience. Je ne puis vous écrire, tout mon corps est souffrant, ils m'ont tant battu ! Mon domestique Jacques a été arrêté sous mes yeux, je ne sais ce qu'il est devenu, on dit qu'il a été décapité...

Kiang-kong, 12 avril 1882.

Monseigneur,

Aujourd'hui je vais un peu mieux. M'apercevant que mon affaire de Yong-moi-hang, ne pourra se terminer ici, que les bruits de persécution continuent, que mes chrétiens n'osent sortir, je réunis le peu de force qui me reste et viens vous entretenir de mes malheurs.

Le 13 de la présente lune, je me rendais à cheval de Kiang-kong à Yong-moi-hang, par le marché de Vou-kang, lorsqu'un soldat, nommé Wouongfontzé, rassemble une quarantaine d'hommes pour m'insulter et me barrer le passage (déjà depuis longtemps il en voulait aux chrétiens et cherchait à leur nuire). Je veux répondre, alors on me lance des pierres, on entoure mon cheval, et on me force à descendre. Ne pouvant me débarrasser, je leur abandonne le cheval et j'arrive à pied à la chapelle.

Mais bientôt on fait courir le bruit que j'ai tué deux enfants pour les donner en pâture à mon cheval, que j'ai pillé une boutique, etc., etc...et le soir même neuf individus parcourent le pays, battant du *tam-tam* et excitant les païens à la révolte. Les chrétiens des environs viennent par groupes me réveiller la nuit et me prier de fuir : je ne m'associe pas à leurs craintes. Pourtant, au point du jour, je prépare mes malles que je fais cacher chez les chrétiens.

Vers midi du 14 de la lune, les païens, clairon et étendard en tête, arrivent en poussant des cris, au nombre de 2,000, et se précipitent sur la chapelle, disant qu'ils sont envoyés par le mandarin. Wouongfontzé est à leur tête et les excite. En un instant la chapelle, l'école des garçons, la résidence du Père sont démolies et brûlées. Ces gens envahissent les